

UNE ÉTINCELLE INEXTINGUIBLE

par **Hélène Cixous** professeur, écrivain, poétesse,
auteur dramatique, philosophe, grande figure du féminisme.

Le Cambodge, pays des Khmers, antique royaume paysan, a pour fatalité sa situation géographique tout contre le Vietnam.

Viennent les guerres Indochinoises. Après la France, les Etats-Unis s'attaquent au Vietnam communiste. Le Cambodge neutre est emporté dans la tempête. Pour l'atteindre, l'Amérique n'hésite pas à lui passer sur le corps et à le piétiner. Cette tragédie engendre une tragédie plus amère encore. Fuyant l'Amérique, le peuple khmer se retrouve dans les bras meurtriers des Khmers Rouges, effrayants nourrissons de l'idéologie communiste. De 1975 à 1979, le peuple khmer descend les degrés de l'enfer Pol Pot.

Notre pièce s'achève le 6 janvier 1979, à l'orée de l'époque actuelle. Ce jour-là, le Vietnam, armé par l'URSS, s'empare du Kampuchea Démocratique de Pol Pot, rejette les Khmers Rouges dans les maquis, sauve un reste de peuple à l'agonie. Et puis absorbe le pays. Car depuis 1979, il n'y a plus de Cambodge khmer. Le Cambodge est l'esclave du voisin vietnamien qui jadis, sous le nom d'Annam, rêvait de l'avaler. Cinq millions de Khmers contre 50 millions de Vietnamiens - tel est le chiffre du destin.

En 1979 a commencé la troisième tragédie du Cambodge contemporain. Nous en ignorons la fin.

HOMME POLITIQUE, HÉROS DE THÉÂTRE

Lorsque nous avons vu surgir le Prince Sihanouk dans le beau livre de William Shawcross, *Sideshow* ("Une Tragédie sans Importance"), qui a joué pour nous le rôle de "chronique", il nous a semblé fait pour devenir un héros de théâtre. Car Sihanouk est "théâtral". C'est-à-dire digne de Théâtre. L'homme qui paraît sur la scène doit dévoiler son cœur et ses arrière-pensées. Il dit ce qui dans la vie ordinaire serait tenu caché, et plus rigoureusement encore lorsqu'il s'agit d'une personne politique. Le personnage ne trompe pas le public. Le Prince Sihanouk vit sur la terre comme sur une scène de théâtre. Il prend le monde entier à part. Il se montre tel qu'il est. Et il montre les autres tels qu'ils sont. Il a fait sienne la malice shakespearienne : "All the world's a stage".

Le Prince Sihanouk n'ignore pas qu'il s'est fait, autour de son destin, une œuvre de théâtre. Nous l'en avons informé par courtoisie. Le Prince a eu la juste élégance de ne jamais sortir d'une absolue discrétion.

UN SAMPEÂH

En décembre 1984, à Tatum, à Ampil, dans les camps de la résistance nationaliste situés sur un reste de sol khmer au bord de la Thaïlande, les tout petits enfants accueillent les étrangers en joignant les mains pour le sampeâh, le gracieux salut du temps royal. Ainsi le sampeâh, qui entraînait la mort sous la terreur Pol Pot était revenu. A nouveau, la mère apprend au bébé qui ne sait pas encore marcher, à joindre les doigts devant le petit nez. Et les enfants plus grands criaient doucement à l'étranger le mot de passe magique : "OKbyebye !". Alors le passant français baissait la tête, le cœur crispé de honte et d'amour. Et il faisait écho d'une bouche malhabile : "OKbyebye !"

Dans le ciel nettement bleu, des éclats de tonnerre sec. "Où est l'orage ?" s'étonnait l'étranger. L'orage, c'était l'armée vietnamienne, venue, avec ses

canons et ses tanks, réduire le peuple khmer après le peuple annamite. Les heures des camps étaient comptées à coups de canons. Le 25 décembre 1984, l'assaut est donné de tous côtés. La terre du Cambodge libre est maintenant plantée dans les cœurs. On ne peut pas chasser les Khmers de la terre qui bat dans nos poitrines. Notre pièce est un sampeâh. Un salut tendre et respectueux à un peuple qui n'a en ce moment pour terre que l'avenir.

ET LES KHMERS ROUGES ?

Il y en a toujours. Certains sont bien en vue au Cambodge vietnamisé. Oui, nous l'ignorons trop souvent, Heng Samrin et son équipe gouvernante sont d'anciens Khmers Rouges, qui, en 1978, ont passé par dessus le rouge sang des Polpots dont ils sont maculés, le masque de Moscou. D'autres font partie de la coalition tripartite de la Résistance à l'envahisseur vietnamien. Ecœuré, l'étranger n'a aucune envie de les approcher. Mais cela fait partie de ses privilèges d'étranger que de pouvoir se garder de telles fréquentations. Les Khmers eux, les victimes, consentent aujourd'hui à côtoyer leurs bourreaux : alliance douloureuse mais sans hésitation contre l'archi-ennemi, le Vietnam. Ce que cela doit coûter aux cœurs endeuillés dépasse notre imagination. Il faut traverser la haine pour regagner sa patrie ? Les larmes aux yeux, les Khmers la traversent. Et le Prince Sihanouk, qui préside depuis juin 1982 cette coalition de résistance, est salué bien bas par ceux qui en 1970 l'ont déposé, et par ceux qui, en 1975, lui ont tué 5 enfants, 14 petits-enfants et la moitié de son peuple.

Hélène CIXOUS

Extrait du programme de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*